



Les Poètes de la Cité

Le message du comité

Des voix s'élèvent, à l'aube, par-delà les enceintes de la ville, comme une ode à l'humanisme arrachée aux abîmes du Cosmos, pour se dissiper à la tombée du soir, dans l'écho mourant d'un soupir caverneux dispersé par le vent.

Bercé par le rythme des saisons, *L'Écho de Plumes* est une revue poétique, créée en 2015 par *Les Poètes de la Cité*, qui a pour objectif de saisir au vol les précieux élans de ses poètes pour les offrir en partage, avant que le jour ne décline. Fenêtre sur la vie de l'association, *l'Écho de plumes* se veut avant tout une ouverture sur les âmes et un chemin vers les cœurs.

L'agenda de l'association

1er octobre 2016	Récital d'automne
19 novembre 2016	Assemblée générale
3 décembre 2016	Repas annuel

La Rédaction

Comité de l'association
Les Poètes de la Cité

Site internet:
www.lespoetesdelacite.ch

Rédaction:
Valeria Barouch
Rémi Mogenet
Nitza Schall

Conception graphique:
Nitza Schall

Mise en page:
Valeria Barouch

Table des Matières

Jeu poétique

p. 3

Production de poèmes, par nos membres, sur la base de thèmes ou de contraintes donnés à l'occasion de nos rencontres.

Inspirations de saison

p. 19

Productions libres et spontanées de poèmes, selon le souffle du moment, à partager, à lire, à dire...

D'ici et d'ailleurs

p. 33

Activités poétiques de la région

Vous écrivez des poèmes et cherchez à les partager avec des personnes animées par le même esprit dans un cercle convivial?

➤ **Devenez membre actif de l'Association.**

Vous n'écrivez pas, mais aimez la poésie et cherchez des personnes avec qui partager votre passion ?

➤ **Devenez membre sympathisant de l'Association.**

Veillez adresser votre demande à:

info@lespoetesdelacite.ch

Réunion du 13 février 2016

Thème : *La poésie gourmande*



Servie par :

Maite Aragonés Lumeras

Valeria Barouch

Emilie Bilman

Catherine Gaillard-Sarron

Rémi Mogenet

Linda Stroun

Mmmhh... - *Maïte Aragonés Lumeras*

Pétrir pour le plaisir la pâte
De mes deux mains sans hâte
Fléchir sans réfléchir l'échine
Là où à te tartiner je m'échine.

Miel de ta langue, que de louanges!
Je savoure tes gestes qui me mènent aux anges
Mariant douceur de tes mains
Et fougue appétissante de tes reins.

Enfin, tu arroses de ton jus le creux de mes braises
Je brûle et me laisse cuisiner n'en déplaie
Toi et moi en émulsion étouffant nos ébats détroussés
De saveurs qui montent en ardeur marinée et remaniée.

Roucoulements, hanches et leur va et vient
Nous fonçons avant de fondre tels le chocolat
Tu t'enflammes, tu flambes, t'exclames : je viens!
Tu m'enrobes, je me dérobo, caramel en émoi.



Photo - Maïte Aragonés Lumeras

Et si on parlait mathématique - *Valeria Barouch*

Food
porn
sur phones
et les pages
du net où ta quête
fait cent millions de répliques.
Des sonnets gourmands, Monselet les a déjà faits.
Aux agapes qui dérapent par des mots lyriques sur le veau, le boeuf et l'oeuf,
je préfère sobrement traiter la thématique
par les maths tout aussi ludiques
déroulant en nombres
une suite
subtile
en
fib

de souvenirs

Les
mets
exquis
ont le goût
d'antan, de rêves
ou de réminiscences brèves
de jours de fêtes qui nous régalaient d'ortolans
dûs au talent de notre mère
à faire pâlir
le marché
de bonne
chère
chère!

à l'emporte-pièce

En
fin
d'année
l'univers,
s'enrichit d'étoiles,
de faible masse, jaunes-blanches,
de naines brunes par surchauffe de temps en temps
Seules ou en amas, toutes sont filantes sous la voûte du palais gourmand.

Ode à la pomme première - *Emilie Bilman*

Je veux
Mordre dans
La pomme première
Qui tomba du ciel
Et tenta Eve
Je veux
Goûter
Au premier péché
Qui donna goût
Au monde
Terrestre
Un goût
De pectine
Qui embaume
Ma bouche
Comme le goût
Du premier poème
Qui chanta
L'innocence
De la terre première



Jardin botanique GE 2015- photo Valeria Barouch

La reine du goût - Catherine Gaillard-Sarron

En mousse ou en coulis on la rêve, gourmand,
Sa délicate chair sur la langue fondant;
On aime son parfum qui imprègne les mains,
Son exquise texture, qui confine au divin;

On apprécie son goût qui rappelle l'enfance:
Cette saveur unique, teintée de transcendance;
On la conserve en pot au fond de nos armoires
Petite *madeleine* au cœur de nos mémoires.

Elle embaume nos vies au petit-déjeuner
Recouvrant nos tartines, de tendresse sucrée;
Jusqu'à nos souvenirs elle enchante, magique,
Nappant de sa douceur les instants plus tragiques.

Toute ronde et charnue elle aime le soleil
Hochant sa tête rouge, quand se pose une abeille,
Son arôme subtil attirant, mystérieux,
Insectes et promeneurs vers son fruit délicieux.

Petite étoile rose émaillant les sentiers
Elle éclaire l'été de sa fugacité,
Laissant entre nos doigts et nos âmes ravies,
Outre sa poésie, un brin de nostalgie.

Souveraine des baies, par chacun recherchée,
Sans conteste du goût pour tous elle est la reine!
Aussitôt ramassé aussitôt dégustée
La fraise se savoure et point ne se ramène!



Encre, aquarelle - Valeria Barouch

Une journée pleine de mets - Rémi Mogenet

Ce matin j'ai mangé des gâteaux à la crème
Préparés par moi-même avec amour la veille:
Et ce fut un délice. Une fraise vermeille
Décorait son écume au sucre comme j'aime.

À midi, j'ai mêlé la brioche à des fruits;
Lorsque j'ai mis en bouche une orange juteuse,
J'ai senti m'inonder la liqueur sirupeuse
Que forgent les soleils de pays inouïs.

Le soir enfin la glace au nougat que je pris
Rafraîchit mon gosier et je poussai des cris
Quand le chocolat noir s'épandit sur ma langue.

La nuit je dormis bien, car l'ange des gourmets
Vint placer dans mon rêve une luisante mangue
Entre mes mains charmées de ce suprême mets.



Photo - Maïte Aragonés Lumeras

Un mariage végétarien - *Linda Stroun*

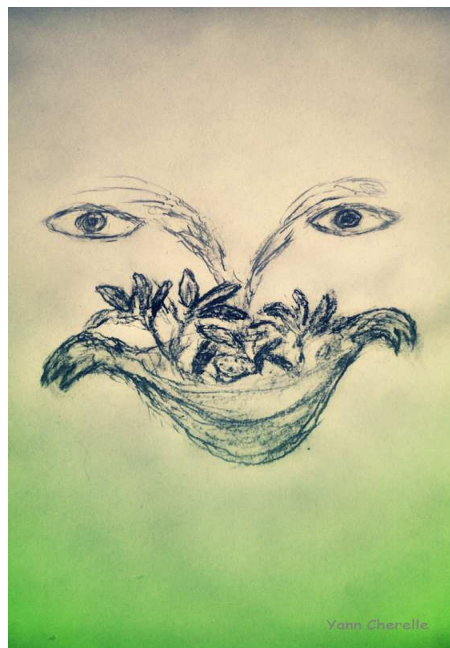
Une gracieuse jeune courgette
Un brin de persil dans les cheveux
Ondulait telle une almée en fête
Au beau milieu d'un verger laiteux.

Un joli poireau aux tempes blanches
Dit en lui-même pour la séduire.
Vu les rondeurs de son tour de hanches
Cette fleur serait bonne à farcir.

«Jolie courgette fais moi confiance
Veux-tu devenir ma dulcinée?
Ensemble nous donnerons naissance
A un petit... pot-au-feu braisé.

Je t'offrirai un collier de poids
Une robe faite de rosée
La bague sertie de baies des bois.
Tous tes rêves seront exaucés.»

Ils s'unirent à rendre heureux
Des amateurs de mets savoureux,
A cette noce les fins gourmets,
Dégustèrent le plat gratiné.



Salade - Yann Cherelle

Réunion du 28 mai 2016

Poèmes sur la contrainte oulipienne du "Sardinsaure".

Exemples proposées: Castortue et Tatoucan



Chimères apprivoisées par :

Maite Aragonés Lumeras

Valeria Barouch

Kyong Wha Chon

Brigitte Frank

Rémi Mogenet

Francette Penaud

Linda Stroun

Castortue - *Maite Aragonés Lumeras*

Casse-toi, fous le camp, tu pues!
Dégage! Non! Reviens Castortue!
Avec ta denture incisive tu t'évertues
À dépecer les bois de tes dents pointues.

Mordre à belles dents, la voilà la belle vertu
Pour ériger quoi? Barrages, digues et huttes
Gros rat des marécages, rongeur de fourrure revêtu,
Tes vibrisses t'emmènent loin des sentiers battus.

Soumis à la caecotrophie, tu te nourris de laitues,
D'écorces et de jeunes pousses, en voilà, en veux-tu!
À l'image, plus figée, des testudines, en clair les tortues
Tes voisines: terrestres, dulçaquicoles et marines, vois-tu?

Au train-train quotidien, elle affronta le lièvre hurluberlu
De lancer un pari, ô combien saugrenu, pour atteindre un but impromptu
Elle s'en alla, de sa carapace vêtue, de courir infoutue
Et pourtant, elle gagna, ma foi contuse et courbatue.



Photo - Maite Aragonés Lumeras

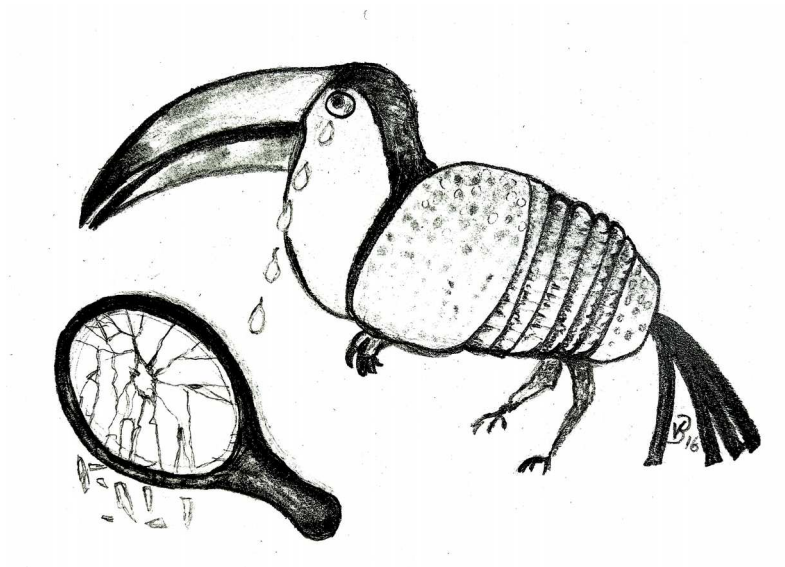
L'OUBIPO* de Mère Nature - Valeria Barouch

Un castor se plaignit auprès d'une tortue
Des revers terribles subis sous les humains.
Tantôt la fourrure, tantôt la bonne chère,
Ou parfois le blâme de submerger des terres
Réservèrent aux siens une fatale issue.
"J'ai survécu", dit-il, "mais l'avenir est sombre,
Partout dans le monde, des bipèdes en nombre,
Encombrent de routes, de maisons nos terrains.
A quoi sert de bâtir un magnifique ouvrage,
Si l'on ne peut vieillir dans son propre barrage?"
Il se mit sous les dents un délicat bouleau,
Tout en grognant et soupirant: "Quel vain boulot".
N'écoutant que son coeur, la porteuse d'écailles
Proposa au castor logis et épousailles.
Mère Nature donna même son aval,
Etant d'humeur à chambouler l'ordre ancestral.
Bientôt sur une plage au sable blanc et fin
- Au large on vit croiser l'aileron d'un requin -
Naquirent en nombre de mimi castortues,
Friandes de palmiers pour bâtir des clôtures
Mettant à l'abri tous leurs lopins de laitues,
De fleurs d'onagre, d'ipomée et quelques mûres.

* *OUBIPO : Ouvrage de biologie potentielle*

Miroir, miroir... - Valeria Barouch

Dans son miroir se contemplant,
Le tatoucan est tout content.
"T'as tout, dit-il, à son image,
Pour porter beau malgré ton âge.
On admire ton renifloir!
Pour son fauvisme? Va savoir!"
Sur un cancan, il se trémousse.
Un colibri passe qui glousse:
"Dans ta boule, oh, Tartarin,
Où vas-tu ranger ton tarin?
Sous ton blindage, tu volettes
Pas plus haut que les pâquerettes.
T'as tout, mais pour n'y voir d'atout,
Point besoin d'être manitou."



Dessin graphite - Valeria Barouch

Le castortue - *Kyong Wha Chon*

Le castortue
de sa petite bouche
se mit à scier
avec ses dents
des rondins de bois et,
se fabriqua un nid
dans l'eau et
sortant de cet élément naturel,
se mit à lambiner au soleil.



Jardin botanique GE 2015 - photo Valeria Barouch

CASTORTUE - *Brigitte Frank*

Casse-toi, dit la tortue
Tu encombres ma rivière
Mais elle s'est tue
Car le castor amoureux
L'a invitée sous l'eau
Dans sa maison de bouleau
C'était un casse-tête
Une aventure tordue
Mais de cette rencontre
Tout contre
Sont nés
Un beau jour de juillet
Devant les parents tout émus
De jolis castortues
Au dos vernis
Aux pattes palmées
Et aux grands yeux étonnés
Une nouvelle espèce était née.



Jardin botanique GE 2015 - photo Valeria Barouch

Le bélugazelle - *Rémi Mogenet*

Le fin bélugazelle a sauté sur la vague,
Fuyant le léopard qui de son chalutier
Le poursuit pour qu'enfin de son coup meurtrier
Le harpon le saisisse et s'y plante la dague.

Puis le fauve qui tient la barre du navire
Lancera ses petits sur la victime en pleurs,
Et ce sera la fin, sous l'œil de ces tueurs,
Du blanc bélugazelle au lumineux sourire.

Dans la mer agitée on verra sa famille
Le chercher par les flots où la savane oscille,
Et lui ne pourra pas répondre à leurs appels;

Leur troupeau s'en ira paître sur les écumes
Les feuillages fleuris d'arbustes fraternels
Où bâtissent leurs nids des poissons pleins de plumes.

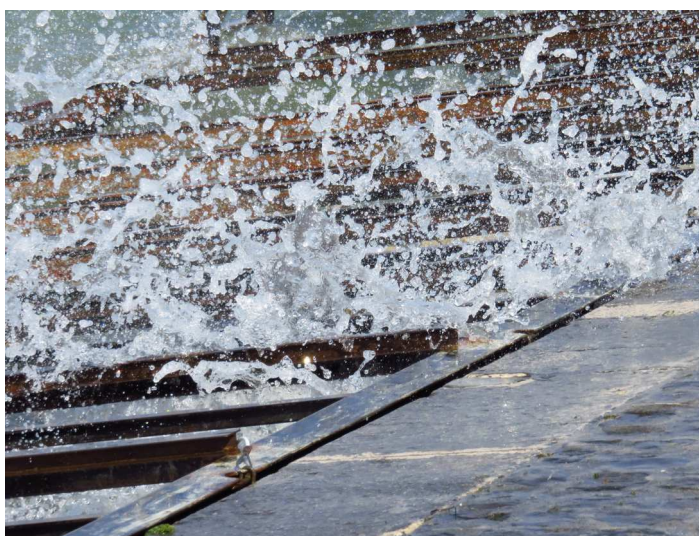
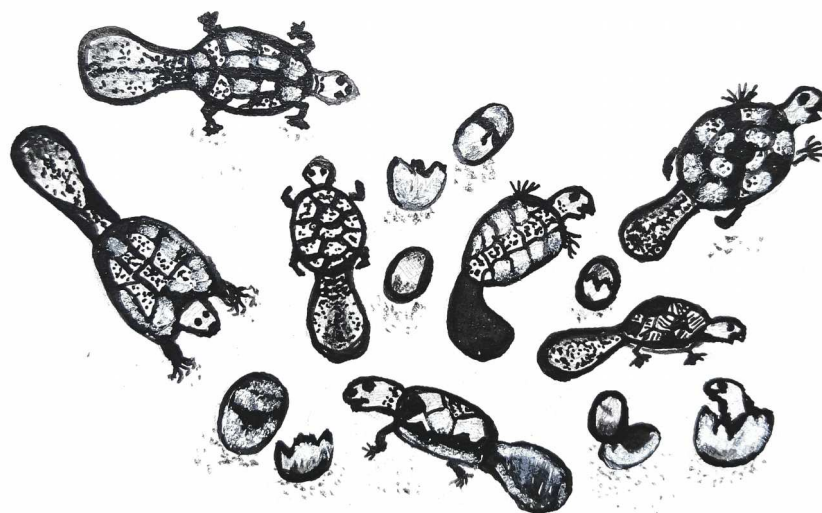


Photo - Valeria Barouch

CASTORTUE - *Francette Penaud*

Il passe d'arbre en d'arbre
Dans un parc privé et ombragé
Par cette après-midi caniculaire.
A la recherche de sa fraîcheur habituelle,
Qu'il adore. Pris par la soif
Va s'installer sur les bords de la piscine
D'une eau tiède et chlorée.
Apeuré, timide, craintif, lassé
Par des propriétaires bruyants
Se faufile très lentement
Derrière la haie,
Faire une pause gourmande
Dans le potager,
Sur le carré de radis et de salade,
Au pied du micocoulier.

Enfin fraîcheur et tranquillité..



Encre de chine - Valeria Barouch

Le grand Déluge - *Linda Stroun*

Tous les spécimens sur le débarcadère
S'apprêtent à embarquer par paires
Pour une croisière innovée
Sur l'arche de l'amiral: Noé

Quoi de plus malin qu'un singe
Lorsque les félins le dénigrent
Le ouistiti se creusa les méninges
Et signa du nom de Ouistitigre.

Le puma, gros comme un pacha
Joua le tout pour le tout
Il fit union avec un chat
Et se fit nommer Pumatou

Le tatou, désirait maquiller ses plaques
Le toucan le couvrit de tatouage
Pris de crainte et surmenage
On le dit tatoucandriaque.

Castor et Pollux, jumeaux concurrents
Se défient à la course en courant
Pollux à l'esprit turlututu
Appela son frère Castortue

Vieux comme le monde rampant à terre
Un serpent qui n'est pas monétaire
Se conjugua avec un mammifère
Formant un couple serpanthère

Tous à bord, fuyant la réplique
Du tsunami des temps bibliques.

Inspirations de Saison



Pluie de poèmes par :

Albert Anor

Maite Aragonés Lumeras

Kyong Wha Chon

Giovanni Errichelli

Brigitte Frank

Rémi Mogenet

Francette Penaud

Jean-Martin Tchaptchet

Dominique Vallée

Loris Vincent

Cadrage - *Albert Anor*

Un lit défait pieds nus par terre
tapis afghan engageant poils fermes
œufs durs ou à la coque café fumant
odeurs et lait chaud du matin frais
pain coupé en tranches fines couteau

profils à contre jour jumeaux
main qui tire le rideau soleil levant
pénombre moite pas triste douche
main caressante herbe en pot
distraitement paresse solitaire

enfants qui jouent et crient dehors
nerveusement jeux animés
roue contre roue voitures roulant lentement
appartement en pièces détachées
téléphone désagrément cigarettes sans filtre
verre à moitié bu sur la table basse
détails insignifiants pas tant

elle lit couchée le journal déplié
les petits mots écrits ont de grands caractères
sons filtrés d'Afrique? images lavées
un fil rouge invisible par terre
c'est bien toi mon impossible avoir
que j'aime trop de te désirer

et passent les après-midi
par ci par là parcimonieusement
avec mon ombre à tes côtés
je fixe cette tache d'un jour sensible
avec les ingrédients d'un parcours oublié
par tous les livres d'Histoire
pour éveiller en toi
et révéler l'indicible mystère

La mort - *Maite Aragonés Lumeras*

La mort? J'en ai peur
Elle est froide au toucher
Dure et éternelle, sans saveur
Discrète ravageuse de champs semés
D'espoirs sans cesse démultipliés
Telle l'araignée elle s'immisce
Au féminin dans mon nid; trouble esquisse.
Elle m'éprouve, je la désapprouve.
Et qu'est-ce que ça prouve?
Que je suis chaude au coucher
Douce et temporelle, sans rancoeur
Tempête audacieuse de chants clairsemés
De désespoirs jamais déchantés.

Je tisse, telle Ariane, le fil d'une vie
Sur ses rives; eaux troubles à l'envi.
Je la découvre, elle approuve
Parsemant son doux venin rouge.



Photo - Maite Aragonés Lumeras

Le chrysanthème - *Kyong Wha Chon*

En vérité le feuillage aide l'amitié et
la fidélité dans la délicatesse et
le raffinement qu'éclaire un souffle infini
sur un beau chrysanthème posé dans un vase
près d'une horloge.

Poésie gourmande - *Kyong Wha Chon*

ô sushis délicieux
ô merveilles au palais
fondants dans la bouche
au gré du wasabi!

Le vent - *Giovanni Errichelli*

Je suis le vent, je suis le vent
Le vent d'après, le vent d'avant
Je suis le vent omniprésent

Le vent léger, le vent quiet
Le vent des soleils de l'été
Le vent des lunes de janvier

Je suis le vent, je suis le vent
Le vent, souffle de l'Univers
Omniprésent, je suis le vent



Iridescence - Photo Valeria Barouch

LA MUSIQUE DU SILENCE - *Brigitte Frank*

Détache les doigts de ton écran
Arrête tes pouces vagabonds
Regarde autour de toi
Vois ce visage d'enfant
A la bouche gourmande
Remarque cette fleur
Poussée en plein hiver
Arrête d'être proche
De tous ceux qui sont loin
Et fais-toi plus présente
A ceux que tu côtoies

La vie est comme un rêve
Peuplée de mes fantômes
Qui remplissent ma vie
De ce qui m'est très cher
Réagir à l'info
Voir les vagues se faire
A travers les réseaux
Se sentir partager
Avec le plus grand nombre
L'essentiel de ma vie
C'est me sentir vibrer
A l'unisson du monde

Mais ce monde, ton monde
N'est-ce pas cette bulle
Une bulle d'illusions
Terrible poudre aux yeux
Non, je sais
Tu diras et c'est vrai
Que de là peut jaillir
Le meilleur et le pire

Mais surtout n'oublie pas
Que tes beaux yeux
Sont faits pour voir
Et même percevoir
Ce qui ne se dit pas
Tes mains doivent toucher
Pour aussi caresser
Tes pieds doivent marcher
Pour découvrir la terre
La sentir comme mère
Et tes oreilles même
Sont faites pour écouter
Seule à seule
Comme des stances
La musique du silence

La barque enchantée - *Rémi Mogenet*

Une barque d'ivoire était accrochée au bord;
Sa voile était d'argent, et son mât était d'or.
Soudain, je vis surgir d'une brume étoilée
Une pucelle étrange, à la face voilée.
Son pied glissait au sol sans le toucher vraiment:
Et ses membres semblaient se mouvoir lentement,
Mais sa marche rapide amena d'un seul coup
Son corps devant la barque et sur l'embarcadère.
(Ce fut comme un éclair; je me crus soudain fou.)
Or ses yeux autour d'eux jetaient de la lumière,
Et je tremblai de peur, car face à ce mystère
De la puissance auguste et presque toujours fière
Des immortels de la Terre, il est juste de voir
Sa fin possible proche. Pour moi dans l'air du soir
Résonna l'âpre chant de la folie abjecte,
Quand j'entendis la voix de cette fée suspecte
Fredonner un vague ordre à l'adresse du bois
Enchanté de sa barge.

Or, à présent, je vois
Son pied fin et léger se poser dans l'esquif;
Et, merveille! aucun poids, dans le bateau passif,
Ne paraît enfoncer la coque dans les ondes:
Nul mouvement dans l'eau; on eût dit que les mondes
Avaient forgé l'image éthérée et sublime
D'une déesse, et que l'air seul du poids infime
Gardait la trace. On vit cependant dans l'eau claire,
Au moment où la belle avait mis sa lumière
Dans sa barque jolie, un éclair pâle et vif
A l'endroit où le bois la touchait - un bois d'if
Qu'aimait le lac, et qui vibrait de vie au son
Délicat de la voix de la dame au poil blond.

Et puis s'en vont au large et la barque et la belle,
Faisant se fondre au loin l'éclat de l'immortelle
Et le feu doux et clair de leurs lanternes d'or.

Dans le brouillard mon œil perdit ce pur trésor:
Un ultime rayon jaillit, puis à jamais
Disparut la merveille, et soudain dans l'air frais,
Je tremblai, mais de deuil, et ma tristesse amère
Me reste encore après tant d'années de carrière
En ce monde terrestre et sans éclat aucun:
Seul ce souvenir pur me transmet le parfum
D'un monde éblouissant, d'un univers divin,
Au travers de ma vie aux aléas sans fin,
Aux différents hasards qui n'ont pas empêché
Les travaux de peser sur mon cœur asséché,
Aux monotones jours, aux identiques tâches,
Aux devoirs à remplir, aux tracas qui ne lâchent
Jamais aucun mortel, ici-bas - d'engloutir
Cette image au tréfonds obscur du souvenir.
Et cependant, sans le savoir, ou bien sachant
Ce qu'il pouvait en être, et mon cœur s'affligeant,
Toute ma vie errant, je cherchai le joyau
Qui fût vivant, qui pût briller, dans l'air ou l'eau,
Et mes cheveux blanchis couronnent mon front pâle,
Et mes larmes sous l'astre ont l'éclat d'une étoile,
Mais le souvenir seul nourrit mon fol espoir
De retrouver la fée effrayante un beau soir,
Et d'oser cette fois tendre la main vers elle,
Et que mon âme soit prise sous son aile,
Et portée au plus haut des cieux peuplés des anges,
Ou du moins, par les chemins du lac, jusqu'à leurs franges!
Car les flots argentés mènent toujours un jour
Au pays de féerie, où resplendit l'amour.
Et là, dit-on, la porte auguste des hauts cieux
Se dessine dorée et pure à tous les yeux...
(C'est le pouvoir caché du lac: son eau - fenêtre -
Dévoile le pays où se tient tout ancêtre.
N'en doutons pas! Ce seuil de la strate éthérique
Tient son éclat d'un flux lumineux et magique.)

Sonnet pour Bastet - *Rémi Mogenet*

Ô Bastet, mère auguste et sublime des chats,
Ton amour luit toujours dans leurs yeux d'émeraude,
Et quand le nôtre vint placer sa forme chaude
Contre nos flancs, c'est nos larmes que tu séchas!

La vierge du ciel même à ses côtés toujours
Conserve ta présence, et son char par tes filles
Est traîné dans les airs où ses deux roues scintillent,
Créant des sillons d'or par les nuits et les jours.

Quand vient le soir, pourquoi notre félin tressaille,
Si ce n'est qu'au couchant il distingue sans faille
Ton éclat merveilleux à la cour du dieu Râ?

Et le vert Osiris sur ton front sa main place,
Pour que l'obscurité devant ton feu se glace
Et que mon âme accède aux lieux où tu seras.



Photo - Valeria Barouch

LE CORTÈGE DES FOURMIS - *Francette Penaud*

Un flot de fourmis se dessinent
Noir à l'allure d'une procession
Accaparant la bordure du perron
L'air sereine un tantinet coquines.

Elles défilent d'un rythme discipliné
Parfaitement bien rangées deux par deux
Immuables dans leur queue leu leu
Complices de leur message à faire passer.

Têtues comme le serait une mule
Elles préfèrent se diriger contre le mur
D'un saumoné si pur
S'installent dans les poubelles et pullulent!

Au-dessus dans l'amandier
Vieux et solide sur sa pente
Les cigales à tue-tête leur chantent
En accord avec celles des oliviers

Ohé les travailleuses secrètes et disciplinées
Organisées et passeuses de messages!

Depuis notre quartier d'été que vous contournez
Allez sur le figuier aux arômes sucrés prenez place.
Il y fait bon vivre dans cet endroit très classe.
Quant aux puantes poubelles ignorez!!

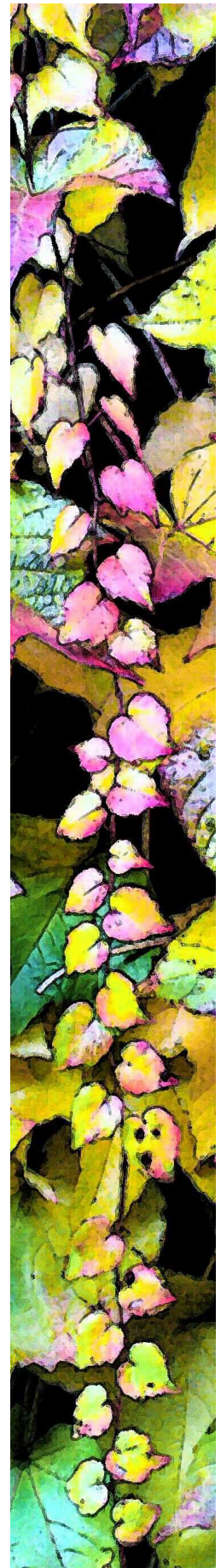


Photo - V. Barouch

Le Bébé Lézard - Francette Penaud

Que faisais-tu là bébé lézard?
Alors que je me précipitais dans le couloir,
Je t'ai marché dessus sans le vouloir.
Est-ce un pur hasard?

Que faisais-tu là bébé lézard?

Ta tête en sang sous mes pieds
M'a complètement bouleversée.
Je suis triste en ce début de matinée,
Malheureusement presque assignée.

Que faisais-tu là bébé lézard?

Tu es en fin de vie
Dû à mon pas précipité
Alors que tu pensais être à l'abri
Que faisais tu ici, en ce beau jour d'été?

Emue devant tes pattes fines
D'un W bien formé
Ecrasé sous mon pas précipité.
Sur mes joues, des larmes se dessinent.

Que faisais-tu là?

Clouée devant ton petit corps *gisant*,
Si beau, si fin, si jeune, sur le sol maculé.
Frêle, adorable et innocent bébé
Te voilà victime. Inconscient.



Encre de chine - Valeria Barouch

PLEINE LUNE - *Jean-Martin Tchaptchet*

Sous la lumière blanche de la nuit.
Mes verbes sont muets dans notre marche.
Et j'entends des murmures.
Les murmures de ton ombre.

Ta main,
Dans ma main,
Me parle.
Elle me parle au corps.

Nos pas,
aux pas suivent.
Ils suivent sur les vagues.
Sur les vagues de nos rêves.

Dans les sept encriers,
Aux cinq couleurs du savoir,
Ils dessinent en vert,
les forêts qui dansent.

Ils peignent en rouge, le sang des sacrifices.
Ils créent en noir et blanc,
les notes de nos chants d'amour.
Et sous le ciel bleu, notre vie est belle.



Photo - V. Barouch

Petit oeil qui regarde - *Dominique Vallée*

Petit oeil qui regarde
Petit oeil qui sommeille,
La bouche sourit, papillonne,
Sort des babilles entre ses bulles,
Ses deux bulles rondes, jumelles,
Des billes noires
Qui roulent à gauche, à droite,
Aller, retour, son des vagues de la mer.

Ils passent, les barbus avec leur barbe brune
Et leurs chaussures pointues.
Ils aiment leur femme, leur maîtresse
Et puis leur corps.

Elle aime jouer la fille.
Elle s'enfuit dans la campagne
A dos de cheval de feu.
Les sabots fracassent le chemin de terre
Qui s'ouvre comme une coque
Et lâche des vaisseaux.
Toute une armada, une flottille. Une armée mystérieuse,
Dangereuse peut-être. Sans doute.

La voûte d'un escargot calme le jeu.
Une perruque passe par là
Depuis un bon moment,
Une époque poudrée.
Dans le rêve, nul besoin de révolution
Dans le rêve éveillé de soi, au cœur du seul,
Emerge l'être unique,
Ça y est, on y est rendu.



Dessin graphite - Valeria Barouch

Voeux - *Loris Vincent*

En ces temps de détresse
Répondons la tendresse
Comme un phare qui luit,
Car la bonté sur terre
Est la seule lumière
Apte à vaincre la Nuit.



Photo - Valeria Barouch

D'ici et d'ailleurs

Activités poétiques de la région



Les Poètes de la Cité - Récital d'automne "Voyage intergalactique",
le samedi **1er octobre 2016**

Programme disponible sur le site Internet de l'association:

<http://lespoetesdelacite.ch/recitals.htm>

Poesieromande.ch

Rencontres divers: lectures, signatures, conférences:

http://www.poesieromande.ch/wordpress/?page_id=29

Scènes slam mensuelles à Genève et Lausanne:

<http://www.slaam.ch/slam-cat/slam-poesie-urbaine/evenements-slam#.VsXw0OZu2zk>

Webmensuel de l'actualité littéraire et francophone:

<http://www.webliterra.ch/>

©2016, Les Poètes de la Cité
Tous droits réservés aux auteurs
pour leurs contributions individuelles.

Écho de plumes
Revue en ligne
No ISSN 2297-8399